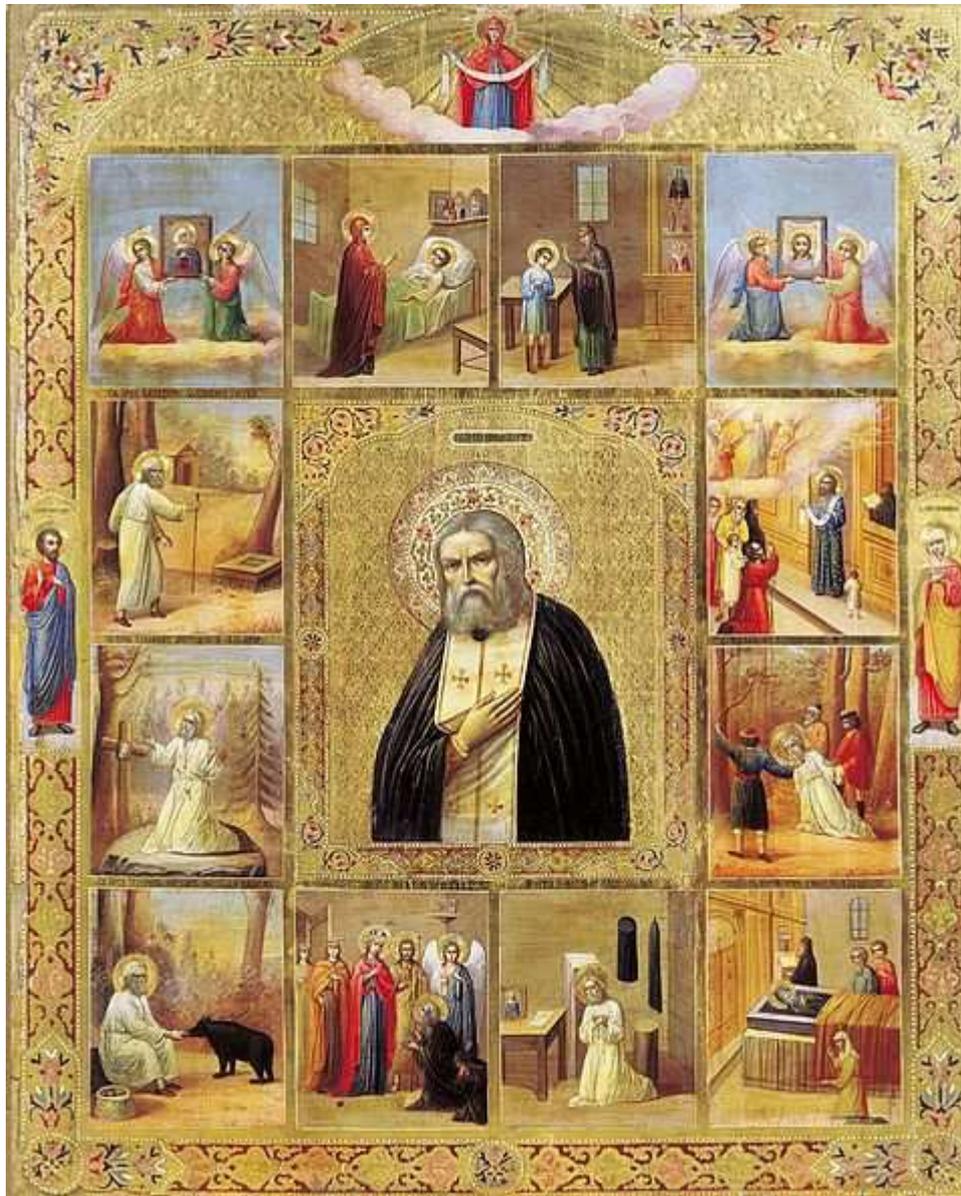


La canonisation de St Seraphim de Sarov vue de France



Un article paru dans les
Echos d'Orient

Ainsi que des photos de la cérémonie.

1903

Les *Tcherkovnia Viedomosti*, organe officiel du Saint-Synode, dans leur numéro du 1er février 1903, nous apprennent que le calendrier de l'Eglise russe vient de s'enrichir d'un saint nouveau, le hiéromoine Séraphin, mort au monastère de Sarov le 2 janvier 1833.

Séraphin naquit à Kursk, où il passa ses premières années. Il prit l'habit religieux en 1786, fut ordonné diacre deux mois après et prêtre en 1793. On le vit se distinguer par son amour de la pauvreté, de la mortification et de la prière ; il resta mille jours et mille nuits abrité par un simple rocher, les mains levées au ciel et répétant sans cesse l'humble évocation de la liturgie grecque : Seigneur, pardonnez-moi, à moi pécheur ! Revenu au monastère de Sarov, il y vécut encore quinze ans, dont cinq dans un silence absolu.

Après sa mort, le peuple continua à l'invoquer avec la même confiance que de son vivant. En 1892, une Commission spéciale fut nommée par le Saint-Synode pour faire une enquête sur les miracles qu'on lui attribuait : dans cette enquête qui dura deux ans, 94 faits furent examinés par les commissaires en 28 diocèses de l'empire. L'évêque de Tambov, en 1895, présentait les procès verbaux au Synode, qui demanda de nouvelles informations : une seconde enquête étudia encore deux années les prodiges attribués à l'intercession du défunt. Le 19 juillet 1902, le tsar exprima le désir de voir canoniser Séraphin. Le Synode chargea le métropolitain de Moscou, les évêques de Tambov et de Nijégorod et quelques hauts dignitaires de procéder à la reconnaissance des reliques. Puis il présenta au tsar les résultats de son enquête et l'office consacré au nouveau saint, en demandant l'approbation souveraine qui ne se fit pas attendre. Le 29 janvier dernier, Mgr Antoine, métropolitain de Pétersbourg assisté des évêques de Tambov et de Nijégorod, exposait solennellement les reliques du nouveau saint à la vénération des fidèles.

Échos d'Orient, tome 6, N°43, 1903. pp. 398-399.





